



Des menaces contre l'identité nationale ?

Monsieur Georges ALS, directeur du STATEC, a répondu par écrit aux questions de "forum"

Existe-t-il une identité nationale luxembourgeoise?

Curieuse question! Le doute qu'elle implique est déjà un signe de malaise, voire de maladie. Viendrait-il à l'esprit d'un Français, d'un Anglais, d'un Allemand, d'un Néerlandais de s'interroger ainsi? Sûrement pas. Molière, Shakespeare, Goethe, Richard Wagner, Rembrandt et d'innombrables autres sont les témoins éloquentes du génie national. Et puis il y a la langue, et enfin le sentiment national. Nous n'avons guère de grands génies, pas même un prix Nobel. Notre langue ne peut certes pas se comparer à celles des grands voisins.

Les éléments de l'identité luxembourgeoise.

Comment peut-on être Persan? disait Montesquieu. Comment peut-on être Luxembourgeois? A l'échelle

du monde nous sommes insignifiants, généralement inconnus et parfois méprisés pour notre petite taille. Et pourtant il y a des raisons d'être fier d'appartenir à ce mini-Etat. C'est d'abord un cadre géographique et social qui rend la vie peut-être plus agréable qu'ailleurs. La diversité de nos paysages est si remarquable que notre hymne national en parle:

*Wou d'Helzecht durech d'Wisen zëit
Duerch d'Fielsen d'Sauer brëcht
Wou d'Rief laanscht d'Musel dofteg blëit ...*

Une relative homogénéité ethnique et une sage politique nous ont jusqu'ici préservés de tensions sociales graves. Nos réalisations économiques enfin nous ont valu un des niveaux de vie les plus élevés du globe.

Si les éléments extérieurs ont leur importance, l'identité nationale se reconnaît essentiellement à des facteurs culturels et psychologiques.

Notre langue - le patois luxembourgeois -

est une valeur sentimentale et populaire sans laquelle on pourrait difficilement être Luxembourgeois.

Mais en même temps nous pratiquons les langues de nos deux grands voisins. C'est une richesse culturelle unique en son genre. Existe-t-il un autre pays dont les citoyens vivent simultanément dans deux grandes cultures? Le Luxembourgeois cultivé peut disserter sur la littérature française avec un Français, et s'entretenir sur des oeuvres allemandes avec un Allemand - et, parfois même, cette remarque vaut aussi pour l'anglais.

Enfin, il y a notre sentiment national qui s'est progressivement fortifié avant de décliner dangereusement.

1939 - 1941 - 1982.

La question de notre identité a été posée à trois reprises au moins.

En 1939, à l'occasion du centenaire de l'indépendance, l'histoire nationale a été à l'honneur, le peuple luxembourgeois a pris conscience que sa dynastie était le symbole de l'unité et de l'indépendance nationale. Faut-il acheter un drapeau? Telle était la question qui agitait les esprits - le Luxembourgeois répugne d'ordinaire à étaler ses sentiments au grand jour. En fin de compte il y eut beaucoup de drapeaux en 1939.

L'occupant allait fort bien poser le problème de notre identité en niant les 3 éléments culturels énumérés ci-dessus. Le bilinguisme, et plus précisément la culture française au Luxembourg, n'est qu'un vernis, disait-il, qui cache les réalités profondes: Les Luxembourgeois sont des Allemands, à cause de leur langue - qui serait un dialecte germanique - et à cause de leur sentiment profond qui serait allemand, tout en s'accompagnant d'un particularisme provincial, lui aussi typiquement allemand. On connaît la réaction des Luxembourgeois à ces thèses, notamment lors du référendum du 10 octobre 1941, et dans la suite.

Le sentiment de l'identité nationale était bien vivant à cette époque; l'on en trouve l'illustration la plus superbe dans la Résistance, dans l'affrontement quotidien de la mort.

Aujourd'hui, quarante ans après, le problème de l'identité est posé en des termes nouveaux. Pourquoi? Parce que nous sommes de nouveau menacés, non par un ennemi brutal et facilement identifiable, mais par un danger insidieux, par un relâchement de l'instinct vital, par un désir effréné de prospérité qui nous a momentanément fait oublier les valeurs fondamentales.

La crise de l'indidentité: 1967-82.

Première étape: 1967

Pendant la guerre nous avons renoncé à la neutralité. Au lendemain de la guerre, nous avons, dans un bel élan de solidarité internationale, introduit le service militaire obligatoire. La discussion des problèmes techniques que pose une armée populaire dans un très petit pays allait déboucher en 1967 sur une décision peu honorable: la suppression pure et simple du service militaire - révélant ainsi au monde que nous n'étions plus prêts à assumer les sacrifices qu'impliquent la défense et la solidarité. On aurait pu remplacer le service militaire par un service civil à accomplir dans les hôpitaux, dans l'agriculture, la construction ou dans les pays en voie de développement. Le sentiment de l'identité natio-

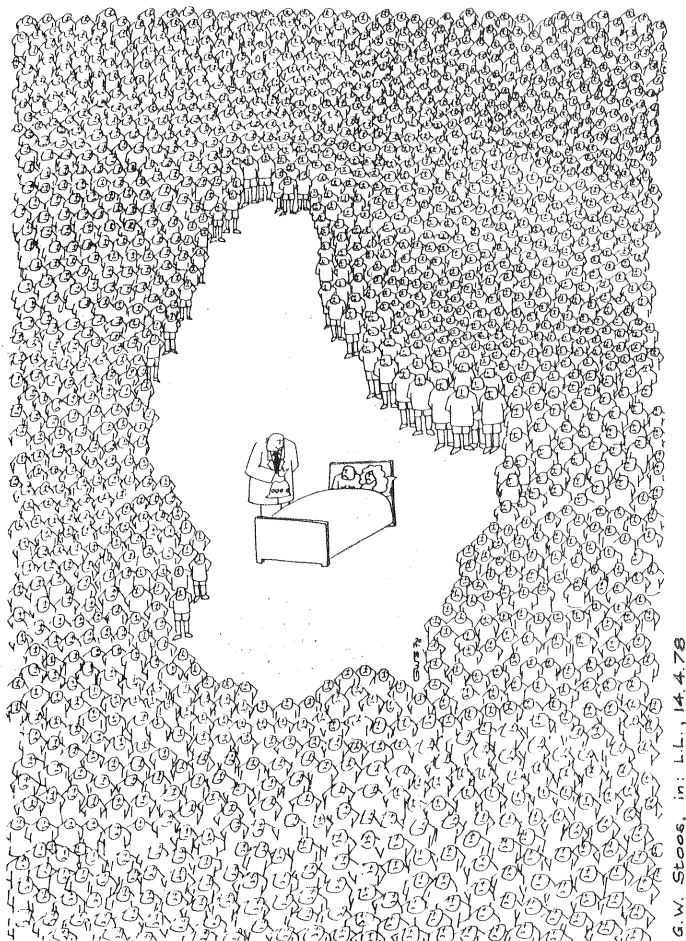
nale s'était bien affaibli depuis la guerre.

*Nichts ist schwerer zu ertragen
Als eine Reihe von schönen Tagen.*

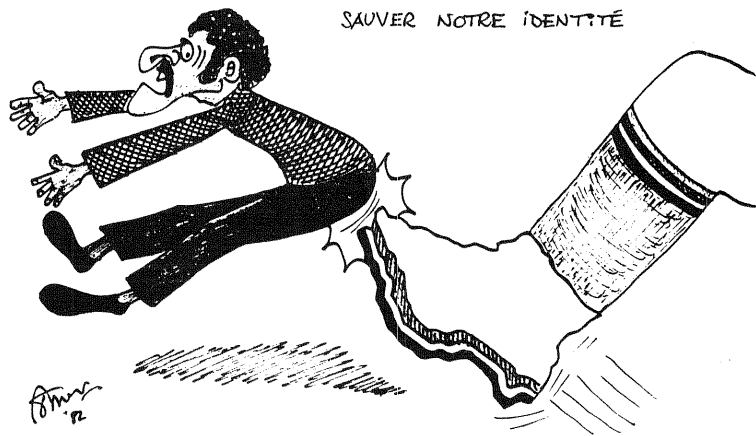
On est tenté de voir la cause de cette crise dans la prospérité, et dans l'idée - largement encouragée par les écrits des économistes - que le progrès technique allait désormais résoudre tous nos problèmes de société, et qu'il était inutile de s'interroger sur les liens entre l'économie d'une part, et la morale et la démographie de l'autre.

L'année 1967 marque aussi le début du déclin de la natalité. Il a fallu toute la brutalité des nazis pour tuer 5.000 Luxembourgeois; il aura suffi de notre insouciance optimiste pour en supprimer 15.000! Et ce jeu de massacre continue au rythme de 1.000 personnes par an, par le seul excédent des naissances sur les décès.

Comme les Etats-Unis importaient jadis des esclaves pour leurs plantations, nous importons des ouvriers étrangers pour accomplir les tâches inférieures, les travaux les plus nobles étant réservés aux Luxembourgeois. Au cours du temps, les immigrants s'élèvent à leur tour dans l'échelle sociale, et il faut de nouveaux immigrants et ainsi de suite: 10%, 15%, 20%, aujourd'hui 26% d'étrangers - cycle infernal qui débouche forcément sur des tensions et qui risque d'altérer le caractère du pays. Les étrangers ne parlent pas notre langue tant qu'ils ne se sont pas décidés à s'intégrer, ce qui devient malheureusement de plus en plus rare. Et bien entendu, ils ne se sentent pas Luxembourgeois. Les tensions entre les deux communautés sont perceptibles, et elles s'aggraveront fatalement.



G.W. Stoos, in: L.L., 14.4.78



Déjà notre bilinguisme, cet incomparable atout culturel et économique, est mis en cause au niveau scolaire, parce que les enfants étrangers - qui représentent entre 20% et 50% des effectifs - ont des difficultés à apprendre deux langues étrangères. Le niveau de l'enseignement en souffre.

N'est-il pas humiliant que nous devions prier les immigrants de solliciter notre nationalité - et que nous subissions leur refus auquel ils ajoutent l'aplomb de revendiquer nos droits politiques!

Le plus navrant c'est que certains de nos compa-

triotés, éperdument attachés à leur confort, ne voient dans tout cela qu'un problème économique et social. Les Etats-Unis se sont formés par la fusion de nombreuses nationalités, disent-ils. Oui, mais il y avait la contrainte du "melting pot": une langue, une nationalité américaine, pas de retour. Serait-ce si terrible, demande-t-on cyniquement, si le Luxembourg disparaissait dans sa forme actuelle? Bien sûr, le monde ne changerait pas son cours pour autant, mais pour nous ce serait tragique si nous ne réussissions pas à sauver ce qui constitue notre individualité.

Conclusion

En 1941 chaque Luxembourgeois était conscient de son identité nationale. Aujourd'hui notre hymne national commence à sonner faux:

*"Dat as dat Land fir dat mir gëif
heinnidden alles won
Onst Heemechtsland dat mir sou deif
an onsen Hierzer dron."*

Le sursaut que nous avons connu en 1941, pourquoi ne serait-il plus à notre portée?

Il appartient à chaque Luxembourgeois de prendre conscience de la gravité de notre situation politique (qui s'ajoute à la crise de l'économie), et il appartient aux autorités politiques et morales - partis, syndicats, églises, associations - de favoriser le renouveau.